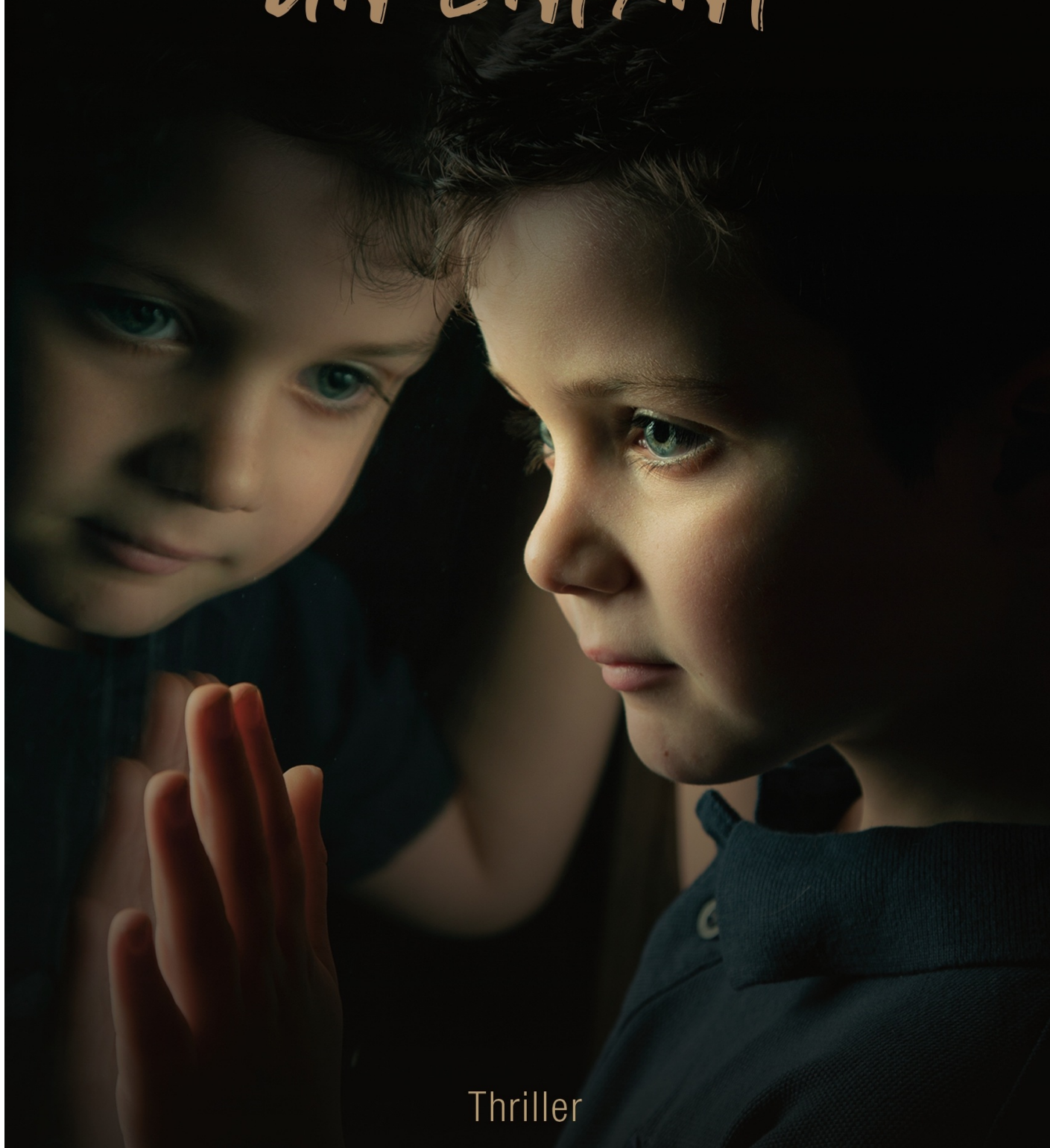


LAURA VAISSAUD

DESSINE-MOI UN ENFANT



Thriller

Laura Vaissaud

Dessine-moi un enfant

© Laura Vaissaud, 2023

ISBN numérique : 979-10-262-7460-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« L'extraordinaire naît d'une poussière d'espoir. »

— 1 —

— Maman, t'es où ? appelait Théo, paniqué. Je ne te vois pas. Réponds-moi ! J'ai peur...

Maman n'est plus là. Elle m'a abandonné. Tout seul. Dans cette forêt. Avec ce monsieur bizarre. Mais lui, il est toujours là, j'entends ses pas, sa respiration et sa voix qui fait peur. Peut-être que c'est à cause de lui que Maman a disparu. Il se rapproche. J'ai mal aux côtes. Je n'y arrive plus. Mes jambes ralentissent toutes seules. Il va me rattraper car il court plus vite que moi. C'est un grand, lui. Un méchant, comme dirait Maman. Je ne veux pas qu'il m'attrape. Il va me faire mal à la tête, j'ai tout entendu. M'abîmer le cerveau, un truc comme ça. Il a dit qu'il était prêt à tout avec plein de mots très vilains. Maman dit toujours que les gens qui disent des gros mots sont des méchants. Lui, c'est donc un très méchant ! J'ai envie de vomir à force de courir. Je dois résister. Il ne doit pas m'avoir, je ne veux pas qu'il me fasse mal...

Le jeune garçon courait frénétiquement, ne sachant pas quelle direction emprunter. Gauche, droite, tout droit, il ne savait pas. Ses yeux verts, d'ordinaire si doux, étaient chargés de terreur. Il se retournait constamment, le cœur battant. Il faisait presque noir. Cette forêt était si menaçante... Théo cherchait désespérément un repère auquel se raccrocher pour pouvoir rentrer chez lui.

Je veux Maman.

Il lui fallait un tout petit souvenir, la plus infime bribe d'information, au moins une sensation de déjà vu, mais rien ne lui était familier. Les arbres projetaient sur le sol leur ombre effrayante. Il avait l'horrible impression de se faire happer par l'obscurité et il redoutait de voir l'homme surgir des sous-bois.

Lui, le méchant monsieur, il va m'attaquer.

Les crissements des feuilles sous ses pieds le faisaient sursauter. Chaque son de la forêt semblait déformé pour devenir angoissant. Théo s'agitait, cherchant sa mère du regard et l'appelant avec des tremolos dans la voix. Il n'était pourtant pas allé si loin et il n'aimait pas se retrouver seul...

C'était dangereux, Maman disait tout le temps qu'il ne fallait pas parler à des inconnus. Parfois, certains étaient mal intentionnés. Comme lui. Le monsieur, il avait été gentil au départ. C'est pour ça que j'ai commencé à le suivre. Mais

après, il a dit de plus en plus de trucs bizarres. Il a menti, j'en suis sûr maintenant. C'est pour ça que je me suis enfui. Pour lui échapper. Pour ne pas qu'il m'enlève. Jamais je ne le laisserai m'emmener avec lui. Mais maintenant, il est en colère. J'ai peur, la pire frousse de toute ma vie...

Un bruit se fit entendre. Il était à moitié étouffé, comme si quelqu'un voulait s'approcher. Le bruit devint plus fort. Plus proche aussi. De plus en plus proche même. Juste derrière Théo.

Il s'approche...

Le garçon était affolé. Ses cris de désespoir se muaient en sanglots. Il sentit une présence malveillante. Il se retourna. Rien. Mais pourtant le bruit était là, de plus en plus présent. La nuit qui tombait empêchait l'enfant de distinguer clairement son environnement. Une ombre jaillit de derrière un arbre. Théo hurla.

Il arrive.

La présence fantomatique avait soudainement disparu. Pourtant, il avait l'intuition qu'elle était toujours là, quelque part, prête à l'emprisonner. Ses pires cauchemars refaisaient surface.

Partir très loin et ne jamais revenir. Être à tout jamais sans Maman.

Mais il était grand maintenant, il avait déjà huit ans, il était presque un petit homme, comme disait souvent son père. Il fallait être courageux. Théo scruta les arbres aux alentours. La forêt était redevenue plus calme. Le vent faisait seulement claquer les branches. Le jeune garçon retrouva un semblant de sérénité.

Il a disparu. Le vilain monsieur ne sait pas où je suis. Je suis sauvé. Enfin !

Mais une main s'abattit sur son visage, lui plaquant la bouche. Théo poussa un cri étouffé par la grosse main qui lui barrait le visage.

C'est lui, il m'a retrouvé...

On le tira en arrière. On l'attira loin des sentiers battus. Théo se débattit mais ses poings d'enfant et ses coups de pieds ne faisaient pas le poids. Il sentit que l'emprise se resserrait.

Il va me tuer et après il va me voler mon cerveau comme il a dit.

Il se servit de ses quenottes pour mordre cette énorme main de toutes ses forces.

Prends ça, sale barbare !

On lui asséna un violent coup sur l'arrière de la tête.

Aïe !

La prise se fit encore plus forte.

Qu'est-ce qu'il fait ? Pourquoi il ne me laisse pas partir ?

Le bras appuyait sur sa gorge, sa respiration devenait de plus en plus faible. L'enfant luttait pour reprendre son souffle.

Je ne peux plus respirer, Maman s'il te plaît, viens m'aider ! Je te jure que je serai tout le temps sage après ça. Par pitié, ne me laisse pas avec lui ! Il me fait tellement mal...

L'air venait à lui manquer. Des lumières orange dansaient devant ses jeunes yeux verts. Ses poumons, prêts à exploser, demandaient de toute urgence de l'oxygène. Les yeux du garçon se révoltèrent et l'enfant devint comme une poupée molle. La prise se desserra et Théo s'écroula sur le sol, inanimé.

Amanda entendit son fils hurler et eut soudain l'inquiétante confirmation qu'ils n'étaient pas seuls dans ce bois. De toute évidence, il y avait quelque chose, quelque chose de dangereux, un animal ou pire quelqu'un... Cela faisait de longues minutes qu'elle bataillait pour retrouver son fils qui n'avait pas répondu à ses appels de plus en plus affolés. Elle avait la sensation qu'un million d'années-lumière les séparait. Elle était à deux doigts de craquer. Théo avait un problème, il n'était plus en sécurité. Elle bondit dans la direction du cri.

Elle s'arrêta abruptement dans sa course, le souffle coupé. Elle avait le sentiment d'étouffer, comme si des mains invisibles comprimaient son cou. Tout ça n'était qu'une illusion, se raisonna-t-elle. Il n'y avait personne. Ignorant cette gêne aussi fugace que soudaine, la mère repartit en courant. Elle se cogna dans les arbres, trébucha sur une grosse pierre et s'étala de tout son long sur le sol. Son genou émit un vilain craquement. C'était douloureux. Mais pas le temps de s'en plaindre, son fils passait avant tout. Claudiquant, elle se précipita aussi vite qu'elle pouvait dans la direction du cri. Théo semblait encore si loin. Il était si vulnérable, ce n'était pas le moment de traîner. Elle accéléra un peu plus le pas. Les branchages giflaient son visage, l'éraflant bien trop souvent. Poussée par l'adrénaline, Amanda continua à avancer. Les sons se firent plus pauvres. Pourvu qu'elle arrive à temps !

Quand elle parvint enfin à sa hauteur, elle vit Théo, étendu sur le sol et une ombre s'enfuir. *Pitié, pas ça ! Pas Théo ! Surtout pas lui !* Amanda n'eut pas le courage de poursuivre l'agresseur. Elle s'écroula, atterrée, auprès de son fils qui gisait sur le sol, les yeux révulsés. Elle agrippa ses mains, tremblant de rage et de désespoir devant tant de cruauté. En voyant les marques sombres sur le cou de son petit amour, un cri animal lui échappa, bruyant et terrifiant. Ce n'était pas humain. Ce n'était pas possible. Amanda prit le pouls de son enfant. Il était très faible, presque inexistant. Elle comprit à cet instant que la douleur qu'elle avait

ressentie auparavant était en réalité celle de son fils. Ils étaient connectés.
Comment pouvait-on s'attaquer à un enfant ? À son enfant ?

— Théo, mon chéri, Maman est là. Tu peux ouvrir les yeux mon chéri, je vais te protéger. Réveille-toi mon amour ! supplia-t-elle.

L'enfant ne bougea pas. Amanda le prit dans ses bras et le berça, chantant péniblement la berceuse de son enfance, celle que Théo lui réclamait si souvent auparavant.

— *Le soleil est haut dans le ciel, il sourit, c'est sur toi qu'il veille...*

Un sanglot désespéré lui échappa mais malgré cela, elle continua.

— *Mais quand vient la nuit, la lune surgit.*

Elle n'arriverait pas à chanter cette maudite chanson en serrant son garçon inconscient dans ses bras. C'était au-dessus de ses forces. Mais il fallait continuer, croire en l'espoir, espérer que tout ça n'ait jamais existé. C'était un cauchemar, rien de plus qu'un cauchemar.

— *Et comme par magie, te voilà endormi. Avec un univers rien que pour toi. Un monde où tu peux faire la loi. Et quand tu te réveilleras, tu verras tu seras roi.*

Amanda laissa ses larmes couler. C'était atroce d'être à ce point impuissante.

— Réveille-toi Théo ! S'il te plaît, ne me laisse pas ! Théo, réveille-toi chéri !

Contre toute attente, le garçon bougea presque imperceptiblement. Amanda s'en rendit compte. Une vague de joie et d'espoir emplit son cœur.

— Théo, Maman est là. Je suis là mon poussin.

Théo entrouvrit les yeux et les referma aussitôt. Ses paupières étaient trop lourdes. Ce qu'il avait subi était une épreuve bien trop douloureuse pour un enfant.

— C'est bien mon chéri, prends ton temps !

Amanda se voulait rassurante. Théo tenta une fois de plus d'ouvrir les yeux. Cette fois-ci, ses yeux s'écarrillèrent de terreur. Il essaya de se dégager des bras de sa mère.

— Laisse-moi tranquille ! hurla-t-il terrorisé.

— Théo, c'est moi, c'est Maman.

— Maman, t'es où ? sanglota le garçon comme s'il n'avait pas entendu.

— Théo, mon chéri, c'est moi. Il n'y a plus à t'inquiéter. Je vais te protéger.

— Maman, t'es où ? Je ne te vois pas. Maman, viens !

— Je suis là Théo. Je suis tout près de toi.

— Maman ! T'es où ? J'ai peur.

— Mais mon chéri, c'est moi, je suis juste là. Ça va aller. Tu es en sécurité

maintenant.

L'enfant regardait dans toutes les directions, comme pour sonder la forêt. Il semblait véritablement perdu.

— Maman, hurla-t-il encore une fois.

— Je te tiens Théo.

— Lâche-moi ! Je veux ma maman. Je veux retrouver ma maman !

— Mais Théo, c'est moi ta maman !

Avec une facilité remarquable compte tenu des circonstances, l'enfant s'arracha des bras de sa mère et se remit debout, continuant d'appeler sa génitrice. Il semblait sourd face aux paroles rassurantes d'Amanda. Il était ailleurs et semblait être dans un univers parallèle, un univers où Amanda n'existait pas. Le garçon regarda une fois de plus sa mère comme si elle était une créature effrayante. Puis, il se mit subitement à courir et disparut, happé par la sombre et terrifiante forêt, laissant sa mère seule et impuissante.

Amanda se réveilla en sursaut. Son cauchemar lui arracha un cri aigu mais son mari, Marc, ne broncha pas. Sa poitrine montait et descendait au rythme de ses ronflements. *Comment pouvait-il dormir si sereinement au vu de la situation ? Comment tout cela pouvait-il sembler aussi simple pour lui ? Comment pouvait-il débrancher son cerveau chaque soir et sombrer comme si de rien n'était ?* Amanda avait encore rêvé de Théo. Comme tous les soirs... La nuit semblait vouloir prolonger son calvaire. Elle faisait toujours le même type de cauchemars : quelqu'un agressait son fils et elle n'était pas là pour le sauver. Son cerveau, tel un démon, lui balançait son impuissance en pleine figure. *Si seulement elle avait pu changer le cours des évènements...*

En nage, la mine chiffonnée, Amanda se dirigea vers la chambre de son fils. Elle s'agenouilla devant le petit lit. Vide. Déserté. Sans vie. Tous les jouets de son garçon lui souriaient. Ils n'avaient pas bougé, comme s'ils attendaient que Théo leur redonne une âme, comme si la vie allait reprendre son cours d'une minute à l'autre. Elle n'avait pas eu le cœur de les déplacer. Elle agrippa la taie d'oreiller de son fils et la respira profondément. Même l'odeur de Théo n'y était plus. Elle était à bout de nerfs. Elle passait ses journées à guetter un appel de la police et paradoxalement à redouter leur coup de fil.

Amanda regarda l'heure du radio-réveil. *Cinq heures et demie*. Bien trop tôt pour appeler le commissariat. Elle le ferait comme d'habitude à huit heures, avant de commencer son service à la modeste boutique de fleurs de Saint-Georges. C'était une chance que son amie et patronne, Josiane, ne l'ait pas renvoyée car Amanda n'était plus que l'ombre d'elle-même. Autrefois mondaine et souriante avec les clients, elle était devenue fuyante. Elle désirait toutefois rester occupée pendant la journée, en faisant quelque chose de ses mains. Elle ne perdait pas totalement la tête ainsi. Pour Marc, c'était la même chose. Aucun des deux n'avait voulu se mettre en arrêt après la disparition inquiétante de Théo, ignorant les recommandations de leurs proches. Le désespoir aurait été encore plus envahissant sans la présence enjouée de leur fils dans l'appartement. Le vide serait devenu encore plus insupportable...

Amanda voulait s'assurer que les enquêteurs faisaient tout leur possible pour